

Qualification des JT français contemporains

Sylvie LELEU-MERVIEL, Philippe USEILLE
Professeur des Universités en Sciences de l'Information et
de la Communication, Université Lille Nord de France,
DeViSu
sylvie.merviel@univ-valenciennes.fr

Maître de Conférences en Sciences de l'Information et de la
Communication, Université de Valenciennes et du Hainaut-
Cambrésis, DeViSu
philippe.useille@univ-valenciennes.fr

Résumé : Le Journal Télévisé (JT) constitue l'un des programmes phare de la télévision. Son importance justifie que des travaux scientifiques s'y soient intéressés. Ainsi, ont été proposés des outils descriptionnels à même de soutenir l'analyse en termes de conception et d'écriture, adoptant notamment des approches soucieuses de restituer la spécificité du langage audiovisuel. Aujourd'hui, le traitement de l'info en télévision subit un renouveau important du fait de l'apparition de nouvelles formes (chaînes d'info en continu, journaux tout images...). En prolongement de Compte & Mouchon, 1990, il convient donc de concevoir de nouveaux outils pour analyser les productions actuelles de façon pertinente. Ce papier propose de modéliser divers JT actuels en mobilisant les outils de MCR, Méthode générale de Conceptualisation Relativisée (Mugur-Schächter, 2006). A titre exploratoire, cette démarche est mise en œuvre sur un corpus de JT d'une même journée venant de deux chaînes françaises, ce qui permet de mettre à nu les spécificités, les partis-pris et les innovations qui s'y expriment.

Mots-clés : Information, journal télévisé (JT), aspects, représentation, écriture

Qualification of contemporary French TV news

Abstract: The News is one of the main programs on TV. In this regard, many investigations are concerned with TV News tackling the problem of the specificity of the audiovisual media. So, descriptive methods were designed to investigate conception and writing processes. Today, the emerging forms (non-stop news TV channels, no comment images TV), revitalize the information processing at television. Carrying on with the analyses of Compte & Mouchon, 1990, this paper develops a method to examine the news productions in a relevant way. To do so, this article advocates the use of MCR, Méthode générale de Conceptualisation Relativisée based upon knowledge weaving theory (Mugur-Schächter, 2006). This study analysed a few TV news programs by using MCR tools. The method was applied to a corpus of news programs which were broadcasted the same day by two French channels. The study revealed the specificities of the present TV innovations.

Keywords: Information, News Program, sights, representation, writing processes

Introduction

Dès l'arrivée de la télévision, le *Journal Télévisé* (JT) en a constitué l'un des programmes phares. Rendez-vous multi-quotidien, parfois qualifié de « grand messe », il a rythmé l'accès à l'information pendant des décennies, notamment dans nos sociétés occidentales.

Aujourd'hui, le rituel du 20 heures se maintient, mais il est concurrencé par de multiples formes nouvelles inconnues jusque là : chaînes de l'info en continu, journaux tout images – sans journalistes et sans commentaires, 6 minutes, etc... Sans même prendre en compte les formes spécifiques au Web (qui bousculent aussi le JT classique), le traitement de l'info en télévision subit lui aussi un renouveau important.

Il importe donc de concevoir de nouveaux outils pour analyser les productions actuelles de façon pertinente.

1. Les analyses antérieures

L'importance médiatique du JT comme fait social et culturel central justifie que des travaux scientifiques en sciences de l'information et de la communication s'y soient rapidement intéressés afin de mieux comprendre comment cet objet familier et complexe à la fois produit du sens.

1.1. *Multiplicité des approches*

On doit au groupe de travail, créé en 1980 au sein de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, un intérêt renouvelé pour le JT selon une approche pluridisciplinaire qui associe les professionnels Miège (1986). Le JT est étudié comme un genre qui puise dans le journalisme écrit, la scénographie et la cinématographie. La réalité du JT se trouve donc interrogée de manière à mettre en valeur ses principaux éléments constitutifs en se frayant une voie, selon les auteurs, entre un certain « structuralisme sémiotique » oublié des enjeux sociaux et le « réductionnisme sociologique », deux courants dominants à cette époque qui négligeraient les composantes de l'écriture audiovisuelle du JT.

En 1986, cet objet est déjà scruté à partir de multiples approches. Différents aspects se détachent toutefois parmi lesquels la manière dont le JT construit une réalité, une vision du monde. En effet, il n'y aurait pas déformation ou reproduction de la réalité mais construction de l'événement par le choix des images, le montage, les commentaires qui les accompagnent. Le JT est aussi considéré par certains chercheurs comme un « discours de la vitesse » du fait de la fragmentation du montage, de la recherche de la fluidité, à tel point que le téléspectateur semble moins apprendre du JT qu'il ne le regarde sans vraiment exercer son esprit critique. D'autres voient dans le JT un dispositif où le présentateur joue un rôle central comme médiateur de l'information.

Pris dans certaines de ses dimensions, le JT paraît immuable. Il se caractérise par sa durée limitée et régulière, une certaine conception de l'information, une promesse d'exhaustivité par sa prétention à rendre compte de l'actualité du jour, et enfin une logique de séduction afin d'attirer d'éventuels nouveaux téléspectateurs ou garder ceux qui sont déjà là Jost (2007). Pourtant, comme d'autres programmes télévisés, il connaît de profondes mutations : ainsi, la logique de séduction brouille de plus en plus les frontières temporelles du JT en raison de la généralisation de l'*infotainment* le *Grand Journal* de Canal Plus (le *Grand Journal* de Canal Plus) qui intègre

l'information à d'autres types de programmes. L'approche communicationnelle de François Jost aide à comprendre ces mutations en éclairant la logique des genres télévisuels et la fonction des émissions dans la programmation en relation avec les savoirs et les croyances des téléspectateurs. Le JT mobilise de sa part diverses compétences Lancien (2011) : une compétence informative qui renvoie à la capacité à identifier, comprendre et interpréter le niveau informatif d'un JT, complétée d'une compétence discursive qui renvoie à la mise en forme de l'information par le dispositif du JT, au présentateur et à son discours, aux énonciateurs secondaires, aux titres, à la durée des sujets,

Ces changements peuvent s'analyser aussi sous l'angle des nouveaux traitements de l'image qui participent à la « scénographie » du JT, orientation déjà explorée dès 1986 dans *Le JT. Mise en scène de l'actualité à la télévision* Miège (1986) par Pierre Moeglin (Moeglin, 1986). Celui-ci remarque qu'en ce domaine il n'y a pas de la part des concepteurs une véritable politique de recherche. Les innovations se font au « coup par coup » quand il s'agit de modifier les effets de générique, d'utiliser des titres et des sous-titres, de changer le décor du studio, de repenser la disposition des espaces sur l'écran grâce aux ressources de l'*image editing* et du traitement numérique des images. Quelles sont aujourd'hui les lignes de force de ces innovations ? Pour répondre, le détour par les manuels professionnels Besse & Desormeaux (2011) utilisés dans les écoles de journalisme et les centres de formation spécialisés s'avère fructueux. Ils ont pour objectif d'apprendre à construire un reportage télévisé en intégrant les mutations qui ont bouleversé la chaîne de production de l'information et ses usages. En effet, ils permettent de saisir comment on réalise un reportage en sons et en images dans ses différentes phases (tournage, montage, traitement de l'interview ...). De tels ouvrages, qui aiguisent le regard du chercheur, le font pénétrer dans l'intimité des procédés de fabrication de ce qui constitue la matière première du JT.

Or, ces procédés ne vont pas sans exercer une influence sur la production de l'information et sa perception par le téléspectateur. C'est pourquoi l'élaboration de nouveaux outils propres à rendre compte des mutations du JT doit être pensée de manière à l'analyser dans sa spécificité médiatique audiovisuelle.

1.2. *Le découpage temporel du Journal Télévisé*

Parmi les travaux fondateurs, Compte & Mouchon (1990) figure parmi les premiers à proposer des outils descriptionnels à même de soutenir l'analyse en termes de conception et d'écriture audiovisuelle, à rebours d'analyses sémiotiques ou plus sociologisantes, orientées vers les processus d'influence en jeu.

La première propriété qualifiante qu'ils font émerger Compte & Mouchon (1990 : 10) est relative au temps. Elle porte sur la durée totale du journal. Elle inclut également son séquençage en rubriques, thématiquement isolables, qualifiées elles aussi par leur durée. Dans le même esprit que les tableaux de segmentation proposés dans Brachet (2010 : 152-154), la traduction en tableau d'un tel *chapitrage*, c'est-à-dire d'un premier découpage en unités constitutives de granularité importante jugées cohérentes, a été proposée dans Leleu-Merviel (2010 : 59) et qualifiée de partition macro-structurelle. Ainsi, l'analyse qu'ils font de deux journaux télévisés de 20 heures, l'un diffusé sur TF1 le 29 octobre 1982 et l'autre sur Antenne 2 le 12 octobre 1983, débute par la partition macro-structurelle reproduite ci-dessous.

Figure 1. Partitions macro-structurelles des journaux de TF1 le 29 octobre 1982 et Antenne 2 le 12 octobre 1983

TF1 Thèmes	Durée	Antenne 2 Thèmes	Durée
Titres	2 mn 28 s	Titres	0 mn 37 s
Journaliste	7 mn 20 s	Journaliste	6 mn 56 s
Politique	7 mn 54 s	Politique	5 mn 25 s
Economique	4 mn 21 s	Economique	12 mn 16 s
Faits divers	1 mn 13 s	Faits divers	0 mn 15 s
Météo	1 min 25 s	Météo	0 min 33 s
Sports	0 min 14 s	Sports	0 min 14 s
Variétés	6 min 30 s	Variétés	4 min 10 s
Total	31 min 25 s	Total	30 min 26 s

On est frappé par l'exact parallélisme des diverses rubriques, même si les durées de traitement varient. Mais il est vrai que cette analyse date d'avant la privatisation de TF1, et la concurrence effrénée entre chaînes publique et privée qui en a résulté.

Le deuxième élément mis en avant concerne l'image, et plus précisément la relation image/texte dans la construction du journal. Il conduit à isoler les passages à dominante verbale, c'est-à-dire ceux dont l'image est composée d'une personne qui parle. Ainsi est-il indiqué : « Sur 31 minutes 25 d'émission de TF1, 17 minutes 26

sont consacrées à une personne parlant face à la caméra, soit dans un monologue de présentation, soit dans une interview. Des 13 minutes 59 des séquences visuelles, il conviendrait de supprimer les parties où le spécialiste météo s'adresse aux téléspectateurs ainsi que celles des personnages interviewés au hasard des reportages ». Ce qui montre une forte prédominance de l'expression verbale et met en évidence la mise en retrait de l'image par rapport au verbal véhiculé par le son.

Le troisième élément met en avant l'importance d'un personnage central : le journaliste/présentateur. Le séquençage des rubriques est construit sous forme d'alternance : le retour cyclique au journaliste/présentateur rythme le JT et constitue l'élément de liaison systématique entre séquences de longueurs différentes.

1.3. *Autres indices référentiels*

Compte et Mouchon (1990) comporte ensuite un certain nombre d'autres éléments référentiels, en une sorte d'inventaire à la Prévert. A partir de ce qu'ils proposent et en élargissant aux éléments contemporains, citons :

Structuration de l'espace de l'écran : inserts de textes, de bancs-titres, de bandeaux, de fonds d'écran, d'icônes, de logos, d'identifiants ou de signes divers, de symboles visuels, incrustation de sous-images animées dans l'image, partage de l'espace de l'écran en plusieurs zones...

Variété des types de séquences : plateaux journaliste(s) seul(s), plateaux avec invité(s), décrochage sur autres espaces plateaux, reportages, témoignages, direct avec un envoyé spécial ou un invité à distance, annonces/rendez-vous, rubriques récursives (feuilleton de la semaine)...

Variété au sein de la séquence : diversité des cadrages, des objets ou des personnages présentés ; effets de rythmes et effets de valorisation obtenus par un montage de différentes valeurs de plans (plans d'ensemble, plans moyens, gros plans...) ou par des mouvements de caméra à l'intérieur d'un plan (zoom, panoramique, ...); ponctuations sonores par gingle ou musiques additionnelles éventuelles...

Structuration de l'espace à l'image : paramètres distinctifs tels que assis/debout, singulier/pluriel, distance personnelle/distance publique, dynamique/statique, à un bureau/dans un fauteuil, environnement naturel/décor plateau...

Codes communicationnels non linguistiques : style du (ou des) présentateur(s), « look » ou apparence, mimiques, gestuelle, éléments de proxémique (distance ou proximité)...

Formes de commentaire : commentaire de journaliste en voix off, intervention(s) en voix synchrone avec l'image, alternance des deux...

Analyse de discours : niveaux de langage, lexique, structures linguistiques, ton adopté pour l'énonciation...

1.4. *Cas particulier du regard*

Dans leur analyse, Compte & Mouchon (1990 : 35-36) accordent enfin une attention toute particulière au regard. En effet, Véron (1983) a montré le rôle essentiel que joue le regard dans l'énonciation du JT : « Le présentateur regarde l'axe vide de la caméra, ce qui fait que moi, téléspectateur, je me sens regardé : il est là, je le vois, il me parle. Le journal télévisé a finalement choisi de se constituer autour de cette opération fondamentale qui est ainsi devenue l'une des marques du genre, en tant qu'indice du régime de réel qui est le sien : les yeux dans les yeux ».

Il complète : « A partir du moment où le regard d'un présentateur/énonciateur fixé sur le spectateur devient le pivot autour duquel s'organise le journal télévisé, toute une série d'opérations discursives sont possibles par le moyen, précisément, des écarts par rapport à cet axe. Ces opérations seront donc marquées par le fait que le présentateur glisse son regard vers autre chose que moi : à certains moments, il cesse de me regarder, la mise en suspens momentanée de l'axe du regard acquiert ainsi le statut d'un connecteur, elle marque une transition, une articulation majeure dans la mise en séquence du journal ».

Ainsi le regard prend-il trois modalités :

- De face, yeux dans les yeux, il constitue une adresse directe au spectateur ; il retient l'attention et instaure une relation de confiance entre celui qui regarde et celui qui est regardé.

- Vers le bas, pour consulter les notes (ou l'ordinateur), il traduit l'instantanéité de l'info « qui vient juste de tomber ».

- D'angle, vers un invité plateau, il traduit l'interaction du journaliste avec l'invité. Il est même le seul indice du dialogue instauré lorsque l'image propose une alternance de champs/contrechamps : journaliste plein cadre, invité plein cadre. Le décrochage du regard yeux dans les yeux opère en outre comme une transition : le regard d'angle du journaliste distribue la parole, le retour yeux dans les yeux la reprend.

2. De nouveaux outils descriptifs

Le renouvellement des formes de JT impose de compléter ces outils et d'en concevoir de nouveaux en prolongement de Compte & Mouchon (1990), plus aptes à traduire la diversité d'écriture des productions actuelles.

2.1. MCR: Méthode de Conceptualisation Relativisée

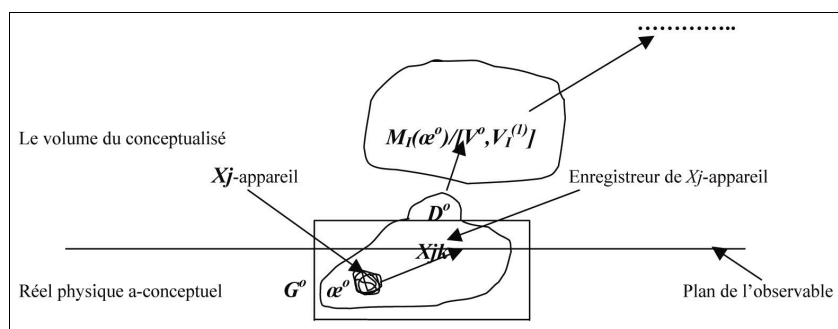
Pour ce faire, cette proposition s'appuie sur MCR, méthode générale de conceptualisation relativisée, qui est détaillée dans Mugur-Schächter (2006 : 29-146). On peut la synthétiser succinctement par les quelques étapes suivantes :

La première phase est la génération, par un fonctionnement-conscience, de « l'entité-objet », c'est-à-dire la capture de fragments de substance purement factuels, encore a-conceptuels, obtenus par une découpe volontaire dans la densité du réel, et qui par la suite sont traités comme une matière première pour des sémantisations progressives.

Emergent ensuite des *aspects*, ou *dimensions de qualification*, au travers desquels s'élaborent des *vues-aspect* de l'entité-objet.

Alors, une grille de qualification qui consiste en un nombre arbitrairement grand, mais fini, de vues-aspect, est dénommée un *regard* ou une *vue*, qui définit une représentation (parmi une infinité de possibles) de l'entité-objet dans le volume du conceptualisé, comme indiqué dans la figure ci-dessous.

Figure 2. *Processus de conceptualisation*



La figure 2 montre bien qu'un même plan de réel observable peut générer, via des choix divers de propriétés qualifiantes, des regards divergents, quoique tous recevables en termes de représentation valide, quant à une même réalité.

2.2. Champs d'application

Menés initialement dans le cadre des sciences physiques, où il s'agissait d'élaborer des modèles théoriques permettant d'appréhender le réel, ces travaux sont

aujourd'hui étendus au cadre des artefacts humains. Mineur & Boulouet (2011) expose ainsi la transposition de la méthode à l'ingénierie système : l'objet en est cette fois la représentation d'un objet futur, à construire.

La démarche conceptuelle sous-jacente s'avère cependant particulièrement pertinente pour le cas des artefacts humains de représentation du réel, non plus scientifiques mais à vocation médiatique et grand public, que sont les journaux d'actualité. En resserrant l'étude sur ce seul média qu'est la télévision, ce papier propose donc de modéliser les divers JT actuels en mobilisant les outils de MCR.

2.3. Définition de l'entité-objet JT

L'entité-objet considérée ici est donc cette portion continue d'un programme télévisé qui débute par un générique d'ouverture et se clôt sur un générique de fin, qualifiée de « Journal ». Cette appellation est un diminutif, dans lequel la partie « d'actualités » est sous-entendue.

Il importe de préciser néanmoins que notre corpus se limite aux journaux d'actualité généralistes, formes implicitement entendues sous le sigle JT. En effet, beaucoup d'autres journaux thématiques figurent dans la grille de programmation des chaînes (journal du cinéma, émission d'actualité littéraire, etc.). Ceux-ci ne sont pas considérés dans notre étude.

3. Dimensions et grille de qualification

Pour modéliser les divers JT actuels en mobilisant les outils de MCR, il convient maintenant de circonscrire des *aspects*, ou *dimensions de qualification*, au travers desquels s'élaborent des *vues-aspect* de l'entité-objet considérée.

3.1. Décrire par les aspects et qualifier

Pour tout document audiovisuel ou cinématographique, l'inscription dans un temps qui se déroule continument, sans rupture, constitue l'aspect déterminant. C'est pourquoi le principe de la partition filmique, proposé dans Leleu-Merviel (2010), et qui ancre toutes les autres descriptions au time-code (TC) d'apparition, peut être conservé. Deux outils ont ainsi été avancés : la partition macro-structurale, qui procède par unités de granularité importante, telle que celle indiquée à la figure 1, et un chaînage de partitions micro-structurelles, qui peuvent descendre jusqu'à des

niveaux de détail extrêmement fins (de la séquence à l'image en passant par toutes les granularités intermédiaires).

Sur cette même base commune, on peut identifier des vues-aspects rassemblant des groupes d'aspects homogènes. Leur nombre, quoique fini, peut être très grand. Il est donc illusoire de vouloir en établir un catalogue exhaustif. Le répertoire d'aspects listés au paragraphe 1 établit une première liste. Le premier élément concerne la qualification du type de séquence :

- Journaliste yeux dans les yeux
- Dialogue journalistique : entre journalistes, avec un ou des chroniqueur(s), avec un ou des invité(s), avec un ou des témoin(s) sur place ou à distance, avec un ou des envoyés spéciaux sur place ou à distance, ...
- Reportage
- Décrochage spécial : météo, chiffres de la bourse, ...
- Live : par exemple lorsque des musiciens interprètent un morceau en direct
- ...

Chaque vue-aspect élaborée est ainsi plus spécialement adaptée à la caractérisation d'un type de séquence qu'elle a vocation à décrire.

3.2. Aspects qualifiants relatifs au(x) journaliste(s)

Prenons à présent l'aspect journaliste : une première vue-aspect permet de mettre en évidence la présence ou l'absence de journaliste(s)/présentateur(s), et caractérise les différentes séquences par des qualifiants relatifs au(x) journaliste(s) : leur nombre, leur situation, leur posture... On pourrait ajouter leurs codes communicationnels non linguistiques, leur ton, leur niveau de discours...

Figure 3. *Vue-aspect relative au(x) journaliste(s)*

Type de séqu.	TC-In	TC-Out	Durée	Journaliste Présentateur	Singulier Pluriel	Situation	Posture
Journaliste	mn:sec	mn:sec	en secondes	OUI/NON	1/2/3...	Plateau/décor naturel...	Statique/dynamique Assis/debout Bureau/fauteuil

TC = Time-Code, repères de temps employés par le monteur comme repérage de la séquence dans la continuité temporelle du film

3.3. Aspects qualifiants relatifs au format de l'écran

Une autre famille d'aspects caractéristiques concerne la composition des écrans, et le gabarit (template) qu'ils adoptent respectivement.

Figure 4. *Vue-aspect relative à la composition de l'écran*

Type d'écran	TC-In	TC-Out	Durée	Journaliste Présentateur	Bandeau	Logo	Zones d'images	...
Composé	mn:sec	mn:sec	en sec.	OUI/NON	Place Contenu Statique/dynamiq.	Place Contenu Statique/dynamiq.	Place Contenu Statique/dynamiq.	

TC = Time-Code, repères de temps employés par le monteur comme repérage de la séquence dans la continuité temporelle du film

Une autre vue-aspect mettra en évidence les effets de montage, les différents cadrages ainsi que les inserts sonores. Une autre encore permettra de décrire les reportages dans toute leur complexité. On le voit, du simple point de vue de l'écriture, le nombre de vues-aspects peut s'avérer foisonnant. Une description exhaustive de toutes celles employées ne s'accommode pas du format de la présente publication.

3.4. Elargissement des (points de)vues

Rappelons qu'une grille de qualification, qui consiste en un nombre arbitrairement grand, mais fini, de vues-aspect, est dénommée un *regard* ou une *vue* ; elle définit une représentation (parmi une infinité de possibles) de l'entité-objet dans le volume du conceptualisé.

La grande force de MCR est de permettre de superposer de multiples vues de natures différentes portant sur la même entité-objet. On pourrait ainsi adjoindre à la représentation proposée ci-dessus une vue économique (relative aux coûts du JT), une vue juridique (répertorient les différentes obligations : droit de la propriété littéraire et artistique, droit à l'image...), une vue technique (décrivant les ressources, matérielles et humaines, nécessaires à la fabrication), une vue diffusionnelle (modes de vie successifs du journal : en chaîne, en streaming sur Internet, stocké dans la chaîne elle-même, archivé à l'INA), et ainsi de suite...

Toutes ces vues complémentaires permettraient de circonscrire l'ensemble des aspects relatifs au JT.

Rappelons qu'ici, nous nous sommes limités à une seule vue, orientée écriture et conception.

4. Application aux JT français

A titre d'exemple, cette démarche descriptionnelle est mise en œuvre sur un corpus de deux JT récents en date du 17 mai 2011, celui de la chaîne franco-allemande Arte et celui de Canal Plus. Dans le cadre de cet article, l'analyse de quelques aspects qualifiants, qui couvre les premières minutes du JT, met en évidence les différences d'écriture.

4.1. Aspects qualifiants relatifs au(x) journaliste(s)

Cet aspect rend compte des modalités de la présence/absence du journaliste (et de ses relais à l'image) et de la manière dont celle-ci s'écrit au fil des séquences du JT : durée, nombre, situation dans l'espace, posture visible. D'autres aspects auraient pu être mentionnés : la polyphonie qui se fait entendre à travers la voix du présentateur Jost (2007 : 81), la vision du monde qu'il propose à travers notamment l'évaluation de l'événement présenté. Il a paru pertinent de s'en tenir à un découpage restituant des unités audiovisuelles perceptibles du fait de leur délimitation fonctionnelle (générique, sommaire, lancement d'un sujet). En même temps, on constate que ces unités jouent les unes par rapport aux autres pour former des ensembles intégrateurs plus vastes donnant une certaine fluidité autant formelle que sémantique selon une grammaire propre à chaque JT.

Tableau 1. *JT d'Arte du 17 mai 2011, 12h45 (15 minutes 7 secondes)*

Type de séqu.	TC ¹ -In	TC-Out	Durée	Journaliste Présentateur	Singulier Pluriel	Situation	Posture	
Eléments relevés	mn:sec	mn:sec	en secondes	OUI/NON	1/2/3...	Plateau/ décor naturel...	Statique/ dynamique Assis/ debout Bureau/ fauteuil	
Générique	00.00	00.03	3	Présentatrice	1 femme	Plateau	Debout devant bureau	
Titres/ sommaire	00.04	00.06	2	Présentatrice	idem	Plateau	Debout devant bureau : plan moyen	
	00.07	00.51	44	Voix présentatrice images (extraites des reportages présentés ensuite : 3 sujets.	–	–	–	
Lancement du sujet 1	00.52	01.09	17	présentatrice	Succession de 2 images fixes en décor ²	1 femme	Plateau	Debout devant bureau : plan moyen
Sujet 1 (reportage)	01.10	03.19	2.09	Voix off du journaliste	–	–	–	
Transition	03.20	03.48	28	présentatrice	1 image fixe en décor lors de la transition	1 femme	Plateau	Debout devant bureau : plan moyen
Lancement du sujet 2	3.49	4.01	12	présentatrice		1 femme	plateau	Débout (plan rapproché poitrine)

¹ TC = Time-Code, repères de temps employés par le monteur comme repérage de la séquence dans la continuité temporelle du film.

² La deuxième image apparaît à 1.09 avant de remplir tout l'écran servant de transition au reportage.

Tableau 2. JT de Canal Plus 17 mai 2011 18h45 (18 minutes et 14 secondes)

Type de séqu.	TC-In mn:sec	TC-Out mn:sec	Durée en secondes	Journaliste Présentateur OUI/NON	Singulier Pluriel 1/2/3...	Situation Plateau/ décor naturel...	Posture Statique/ dynamique Assis/debout Bureau/fauteuil	
Générique	00.00	00.17	17	Non				
« gros titre »	00.18	00.23	5	Non				
	00.24	00.42	18	Voix off de la présentatrice	1	-	-	
Titre/ sommaire	00.43	00.50	7	Présentatrice	1	Plateau	Débout (zoom avant sur plan rapproché poitrine)	
	00.51	1.33	42	Voix off de la présentatrice sur sommaire en images (précédé d'un extrait avec de la bande son du premier sujet.	-	-	-	
Lancement du premier sujet (sur 3)	1.34	1.57	23	Présentatrice	1	Plateau	Debout (plan d'ensemble initial suivi d'un plan moyen)	
Sujet 1 (8 mn)	1.58	3.05	1.07	Voix off de la journaliste	-	-	-	
	3.06	3.11	5	Présentatrice	1	Plateau	Débout (plan rapproché poitrine)	
	3.12	3.21	9	Présentatrice	Correspondant en duplex	1	Double plateau	Présentatrice (plan moyen) Correspondant en duplex (plan moyen)
	3.22	4.09	47	correspondant	-	Plateau 2	Débout ? (plan moyen)	
	4.10	4.30	20	Présentatrice	1	Plateau 1	Débout (plan moyen)	

Une première lecture de ces données dénote la structure macro-structurale plus complexe du deuxième JT. Le JT d'Arte déroule sur quatre minutes les séquences génériques : titres/sommaire, lancement du sujet 1 (sur 3), sujet, transition, lancement du sujet 2. Le JT de Canal Plus fait quant à lui se succéder sur 4 minutes et 30 secondes le générique, un « gros titre » développé en images, un sommaire, un lancement du premier sujet suivi du sujet lui-même qui sera traité en 8 minutes. Le traitement différencié du même sujet par ces deux JT apparaît dans ces deux tableaux de façon significative. Tandis qu'Arte traite ce sujet en lui accordant 2

minutes et 9 secondes (plus ou moins autant qu'un autre sujet), Canal Plus le développe en lui accordant près de quatre fois plus de temps mais en variant les angles afin d'éviter une possible lassitude du téléspectateur. Le sujet 1 se trouve donc découpé en micro-structures de formats variés (reportage, entretien) que relient les interventions de la présentatrice. L'ensemble du JT se construit selon la formule du « *descrescendo* » Besse & Desormeaux (2011 : 211) : il débute par un dossier de fond relativement long et se termine par des sujets plus courts, rythme calqué sur la presse écrite. L'information principale apparaît comme sur la une d'un quotidien (ce que confirme le « gros titre » qui suit le générique). Cela veut-il dire que le JT de Canal Plus s'éloigne d'une écriture audiovisuelle ? Les tableaux suivants permettent d'y voir plus clair.

4.2. Aspects qualifiants relatifs au format de l'écran

Les tableaux ci-dessous abordent des aspects touchant la composition des écrans. Nous retrouvons les deux JT précédemment étudiés.

Tableau 3. *JT d'Arte du 17 mai 2011, 12h45 (15 minutes 7 secondes)*

Type de séqu.	Type d'écran	TC-In	TC-Out	Durée	Journaliste Présentateur	Inserts de textes	Logo	Zones d'images	Inserts sonores
	Non composite	mn: sec	mn: sec	en secondes	OUI/NON	Place Contenu Statique/dynamiq.	Place Contenu Statique/dynamiq.	Place Contenu Statique/dynamiq.	
Générique	Non composite	00.00	00.03	3	Plan large Présentatrice/studio	Contenu dynamique : éléments textuels : « journal » (mobile), « arte journal » (fixe)	Le logo « arte » associé à « journal » se détache sur une carte du monde en fond de studio (3 occurrences) Logo « Arte »	L'image occupe tout l'espace. Le logo figure en haut à gauche de l'écran	Musique
Titres/sommaire	Non composite	00.04	00.06	2	Présentatrice	-	-	-	-
	Non composite	00.07	00.51	44	Voix présentatrice/en images	« Synthé » : un mot clé	Logo « Arte »	Le logo (en haut à gauche de l'écran) et	Musique

					(extraites des reportages présentées ensuite : 3 sujets)	est associé au sujet (soulignement coloré orange)		le bandeau apparaissent en surimpression sur l'image	
Lancement du sujet 1 (sur 3)	Non composite	00.52	01.09	17	Présentatrice	Succes-sion de 2 images fixes en décor ³	–	Logo « Arte »	Idem La transition avec le reportage est assurée par un fondu enchaîné avec une image représentant une carte où se déroulent les événements traités dans le sujet suivant.
Sujet 1 (reportage)	Non composite	01.10	03.19	2.09	Voix off du journaliste	« synthé » identifiant les protagonistes	Logo « Arte »		non
Transition	Non composite	03.20	03.48	28	Présentatrice	–	Logo « Arte »		non
Lancement du sujet 2	Non composite	3.49	4.01	12	Présentatrice	–	Logo « Arte »		non

Tableau 4. JT de Canal Plus 17 mai 2011 18h45 (18 minutes et 14 secondes)

Type de séq.	TC-In	TC-Out	Durée	Type d'écran	Journaliste Présentateur	Inserts de textes	Logo	Zones d'images	Inserts sonores
	mn:sec	mn:sec	en secondes	Non composite	OUI/NON	Place Contenu Statique/dynamiq.	Place Contenu Statique/dynamiq.	Place Contenu Statique/dynamiq.	
Générique	00.00	00.17	17	Non composite	–	non	–	Une zone se confondant avec la totalité de l'écran.	Musique générique
« gros titre »	00.18	00.23	5	Non composite	Non	Insertion d'un « synthé »	–	idem	Sons (type « tout

³ La deuxième image apparaît à 1.09 avant de remplir tout l'écran servant de transition au reportage.

	00.24	00.42	18	Non composite	Voix off de la présentatrice	informatif non	-	idem	images » Musique générique (en fond sonore)
Titre/sommaire	00.43	00.50	7	Non composite	Présentatrice devant écran sur lequel apparaît JT	-	-	idem	Musique générique (en fond sonore)
	00.51	1.33	42	Non composite	Voix off journaliste	Insertion de « synthés » par mots clés pour identifier les sujets	-	idem	Musique générique (en fond sonore)
Lancement du premier sujet (sur 3)	1.34	1.57	23	Non composite	Présentatrice devant écran sur lequel apparaît JT se détachant sur une mappe-monde.	Synthé identifiant la présentatrice	-	idem	-
Sujet 1 (8 mn)	1.58	3.05	1.07	Non composite	Voix off de la journaliste	« JT » en bas à droite	-	idem	-
	3.06	3.11	5	Non composite	Présentatrice	« JT » en haut à droite	-	idem	-
	3.12	3.21	9	Non composite	Présentatrice (plan rapproché poitrine)	Correspondant en duplex « JT » en bas à droite	-	Ecran divisé en deux	-
	3.22	4.09	47	Non composite	Correspondant en duplex	Synthé identifiant le correspondant « JT » en bas à droite	-	Ecran divisé en deux : correspondant/ images illustratives	-
	4.10	4.30	20	Non composite	Présentatrice	« JT » en haut à droite	-	Une zone se confondant avec la totalité de l'écran.	-

L'étude de la composition des écrans rend compte de la manière dont s'entrelacent les différentes matières d'expression de manière à concourir à une « forme JT » cohérente. On constate que plusieurs fils tissent le JT à partir de segments non redondants. Par exemple, dans le JT d'Arte, l'insert sonore – la musique du générique – se fait entendre au moment du générique bien sûr mais aussi lors de l'annonce des titres après un bref moment où il cède la place à la voix de la présentatrice (« *Guten tag ! Soyez les bienvenus dans le 12h45. Voici les titres de cette édition* »). L'insert sonore unit donc les séquences générique et sommaire sur 51 secondes. Dans le JT de Canal Plus, la musique du générique est présente pendant le générique, le « gros titre » et l'annonce des titres comme dans le JT d'Arte. Mais ici, l'ensemble s'étend sur 1 minute 33 secondes (durée identique le lendemain 18 mai) avec des variations de volume (pendant le « gros titre » qui commence comme un « tout images »). La musique fait le lien entre différentes microstructures coordonnées entre elles dans une macrostructure qu'on appellera « ouverture du JT ».

Le début du JT proprement dit est marqué par l'apparition de l'insert textuel « JT » qui figure soit lorsque la présentatrice est à l'écran (« JT » en haut à gauche), soit lors des reportages (en bas à droite) sous une forme plus réduite. Ce signe relie des séquences diverses qui développent toutes le JT. Les concepteurs du JT de Canal Plus apportent un soin particulier à la fluidité de l'ensemble en ménageant ces raccords entre les séquences. Par exemple, l'introduction d'un entretien avec le correspondant en duplex fait l'objet d'un montage qui part de l'écran simple (présentatrice) qui se divise peu après pour montrer le correspondant (partie de droite) qui envahit ensuite tout l'écran, renvoyant alors dans le hors-champ la présentatrice. Cette présence à l'écran coïncide avec la monopolisation de la parole par le correspondant. Plus tard, l'écran se divise à nouveau en deux parties : des images illustratives du propos du correspondant sont montrées sur la partie droite repoussant à gauche celle où apparaît le journaliste en duplex. La fin de la séquence rejoue à l'envers cette chorégraphie (en plus rapide) pour se fixer sur l'image plein écran de la journaliste qui peut annoncer le sujet suivant. Le fil du JT obéit donc à une écriture très fluide de l'écran qui joue autant sur la juxtaposition que sur la succession des images selon un ordonnancement précis, concourant à donner forme à des unités audiovisuelles significatives qui reposent largement sur l'art du montage. Cette vue centrée sur la composition révèle donc certains procédés sous-jacents à la conception qui conditionnent en partie la « réception » du JT par le téléspectateur.

5. Conclusion

Nous l'avons vu, les aspects et les dimensions de qualification d'un Journal Télévisé, dont l'assemblage compose une vue, sont infiniment complexes et variés.

Néanmoins, l'élaboration d'une grille de qualification et la comparaison terme à terme des différents aspects retenus, sur un corpus contenant deux exemples de JT du même jour, a permis de mettre à nu les spécificités, les parti-pris et les innovations qui s'expriment dans l'écriture des divers JT français.

L'étude a montré qu'en adoptant une vue privilégiée, il était possible de mettre en évidence les procédés qui guident l'écriture du JT : ils combinent en les recomposant des unités structurelles qui assurent la cohésion de l'objet JT en tirant parti de la richesse du langage audiovisuel.

Quoi qu'il en soit, l'ambition de la démarche proposée ici est descriptionnelle. Elle ne dit rien du sens que le spectateur construit à partir des différents éléments visuels et sonores qui lui sont proposés au visionnage. L'étape suivante sera donc d'atteindre les construits de sens, par des méthodes adaptées telles que celle proposée dans (Labour, 2010) et (Labour, 2011).

Références

- Besse, B., & Desormeaux, D. (2011). *Construire le reportage télévisé multisupport*. Paris, Victoires Editions.
- Brachet, C. (2010). *Peut-on penser à la télévision ? La culture sur un plateau*. Paris, INA/Le Bord de l'eau.
- Compte, C., & Mouchon, J. (1990). *Décoder le journal télévisé*. Paris, CIEP-Belc.
- Jost, F. (2007). *Introduction à l'analyse de la télévision*. Paris, Ellipses Editions.
- Labour, M. (2010). Apport de la méthode triadique à l'analyse des pratiques informationnelles. *Etudes de Communication*, 35:77-90.
- Labour, M. (2011). *MEDIA-REPERES. Vers une méthode pour l'explicitation des construits de sens au visionnage*. Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches. Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis.
- Lancien, T. (2011). *Le journal télévisé. De l'événement à sa représentation*. Presses Universitaires de Bordeaux.
- Leleu-Merviel, S. (2010). Montages culinaires, la partition du légume. *Communication & Langages*, 164:53-71.

- Miège, B. (1986). *Le J.T. : mise en scène de l'actualité à la télévision*. Paris, INA/La Documentation Française.
- Mineur, Y., & Boulouet, H. (2011). Vers une représentation formelle orientée usager en ingénierie de la conception. A paraître.
- Moeglin, P (1986). Une scénographie en quête de modernité : de nouveaux traitements de l'image au journal télévisé. (143-177) in Miegge, B. (1986). *Le J.T. : mise en scène de l'actualité à la télévision*. Paris, INA/La Documentation Française.
- Migur-Schachter, M. (2006). *Sur le tissage des connaissances*. Paris/Londres, Lavoisier/Hermès.
- Veron, E. (1983). Il est là, je le vois, il me parle. *Communications* 38.